

HISTOIRE

LE «MODÈLE HOLLANDAIS MOINS LE STATHOUDÉRAT» : DENIS DIDEROT DANS LA RÉPUBLIQUE DES PROVINCES-UNIES

L'écrivain et philosophe Denis Diderot (1713 - 1784), illustre figure des Lumières dont on célèbre en 2013 le tricentenaire de la naissance, se distinguait dans le roman, le drame bourgeois et la critique d'art. Il était rédacteur en chef de la célèbre *Encyclopédie*. En matière de philosophie, il lui importait plus d'inciter à la réflexion que de développer un système cohérent. À cette fin, il rassemblait et opposait des idées sans expliciter ses visions personnelles. Ce style était aussi une nécessité. Diderot, qui avait été emprisonné pour ses opinions religieuses, s'en est tenu à une certaine prudence pour contourner la censure. Ses convictions politiques se lisent surtout entre les lignes de son œuvre. Il ne s'est pas engagé directement dans les débats politiques de son temps et évitait les salons. Pas très en phase avec ses contemporains, il devra attendre la fin du XIX^e siècle pour être enfin reconnu.

L'absence d'idées explicites et une présentation d'éléments au premier abord hétéroclites marquent aussi *Voyage en Hollande*, l'une des œuvres les moins connues et les moins souvent éditées du philosophe. Le texte est constitué de notes prises lors de deux longs séjours dans la république des Provinces-Unies. Invité en Russie par Catherine II, sa mécène, il part en juin 1773 pour ce qui sera son unique voyage hors de France. Il séjournera cinq mois à Saint-Petersbourg et huit mois au total chez l'ambassadeur russe à La Haye pour revenir en octobre 1774. Une première version de ses notes paraîtra de 1780 à 1782 par épisodes dans *Correspondance littéraire*, une revue manuscrite comptant quinze ou seize abonnés essentiellement à l'étranger. Dans l'édition imprimée de 1821 de ce texte, dont une version numérisée est aujourd'hui consultable sur Google, l'éditeur met le lecteur en garde contre le fait qu'il s'agit des notes pour un ouvrage qui n'a jamais vu le jour.



La statue de Denis Diderot au boulevard Saint-Germain à Paris, réalisée au XIX^e siècle par Jean Gautherin.

À l'occasion du tricentenaire de la naissance de Denis Diderot, les éditions La Découverte ont réédité une version de 1982, magistralement introduite et annotée par l'historien Yves Benot. Son introduction nous apprend que Diderot a tenté de mettre de l'ordre dans sa première version «d'allure discontinue, sautillante, déconcertante parfois, en tout cas peu conforme au goût et à la rhétorique de l'époque». Et ce n'était pas tout, l'essentiel des textes consistait en passages négligemment copiés de documents qu'on trouvait à ce moment sans difficulté dans les librairies parisiennes. La république des Provinces-Unies était devenue la deuxième patrie de l'intelligentsia française depuis le séjour de Descartes, et le voyage de Diderot n'avait rien d'original. Ses observations et reportages non plus. Même les anecdotes sont la plupart du temps de «seconde main». Pour qui veut vraiment savoir ce que Denis Diderot a vécu et pensé lorsqu'il séjournait chez l'ambassadeur de Russie à La Haye, il me semble plus judicieux de lire sa

correspondance. L'objectif de *Voyage en Hollande* était tout autre.

Dès les premières pages, on remarque que Diderot perçoit la réalité à travers le filtre antimonarchique et libéral. La description des Provinces-Unies doit se comprendre comme une critique implicite de la monarchie française et de ses privilèges, du colbertisme économique, de l'intolérance religieuse et de la censure. Sa volonté de trouver un modèle économique et étatique opposé à celui de l'Ancien Régime français l'a même empêché de voir le déclin pourtant évident de l'économie de la République de cette fin du XVIII^e siècle. Il faut, nous explique Diderot en vrai encyclopédiste dans les préliminaires, parler la langue du pays afin de pouvoir interroger les spécialistes du pays. Sur sa liste figurent l'homme d'État, le médecin, le magistrat, l'artiste, le pasteur.... On peut constater qu'il n'a pas interviewé ces personnes, mais au moins il a utilisé cette liste pour mettre un peu d'ordre dans le texte. Les chapitres portent des titres tels que

Le Médecin ou Du pays, Le Négociant ou Du commerce ... Ceci étant, ce mélange de notes, observations, anecdotes et données factuelles peut encore amuser, voire donner une impression de la vie aux Pays-Bas avant la monarchie de 1813. En outre, il résume les reportages de maint voyage philosophique du XVIII^e siècle. Certains sujets sur lesquels il revient souvent, les impôts élevés, le coût du travail et le peu de distance entre gens des différentes classes sociales, intriguent toujours.

Diderot propose à la France «le modèle hollandais moins le stathoudérat». Il assimile cette dernière institution, devenue héréditaire en 1747, à la monarchie. Il appelle les États Généraux «une des plus solennelles et des plus augustes assemblées qu'il y ait au monde. ... C'est là qu'on voit des commerçants, des bourgeois prendre le ton imposant et l'air majestueux des rois.» Sans autre discussion, il accepte le caractère oligarchique de la République, où seuls les propriétaires ont le droit de vote. «Un commettant (= électeur) est toujours un grand propriétaire. Cela me paraît juste, l'intérêt personnel étant toujours la mesure du sentiment patriotique.» Le bourgeois Diderot ne fait jamais allusion aux angoisses du peuple face à cette situation ni aux débats à ce sujet.

À l'instar des économistes libéraux de son pays, il préconisait un commerce totalement libre, une économie du marché sans entraves. C'est dans cette perspective qu'il convient de lire des réflexions telles que «Si l'on y réfléchit avec attention, on s'apercevra que le gouvernement le plus voisin de la pure démocratie est celui qui convient le mieux à un peuple commerçant dont la prospérité dépend de la plus grande liberté dans ses opérations. Personne n'entend mieux l'intérêt d'un négociant que lui-même; au moment où quelque autorité se mêle de le diriger ou par des leçons ou par des lois, tout est perdu.» N'a-t-il pas remarqué que lors de son séjour toutes les prémices d'une crise étaient déjà présentes? Par exemple les 30 000 chômeurs dans la ville de Leyde, où les fabriques fermaient les unes après les autres depuis 1772? Il évoque seulement que les ouvriers néerlandais coûtent cher et sont paresseux. Il constate que, effectivement, il y avait peu de mendiants et peu de criminels, qu'on

s'occupait bien des malades. Heureusement, «les crimes sont d'autant plus rares qu'il y a moins de misère.» Par rapport à l'importante immigration, il remarque: «Naturellement, le pays n'est pas trop habitable; cependant il n'y a guère au monde de plus riche et de plus peuplé relativement à son étendue, effet de l'industrie, de l'activité, du travail assidu et de l'amour du gain». «Ici les villes, les bourgs et les villages se touchent et la population s'en accroît sans cesse. Les républiques se recrutent aux dépens des monarchies.» Le fait que seul les réformés sont admis dans l'administration de la République ne choque pas Diderot, vu que les autres religions sont tolérées. «La nation est superstitieuse, ennemie de la philosophie et de la liberté de pensée en matière de religion; cependant on ne persécute jamais.»

Vers la fin du livre le ton de Diderot semble se libérer. Parfois, il est drôle et ouvert, avoue douter de ses propres observations par rapport à ses notes de lecture. «La corruption des mœurs fait des progrès, elle marche d'un même pas avec le luxe et la richesse; elle s'accélère par deux causes, un commerce habituel avec l'étranger et le séjour des militaires.» En ce qui concerne le théâtre populaire, il voit juste: «Les pièces faites pour le peuple, qu'il faut amuser, sont ordurières. Attendez-vous à ce vice dans toutes les démocraties...».

Sans l'étude d'Yves Benot, je n'aurais pas soupçonné la présence de tant de plagiat, donc cela n'aurait pu m'irriter. En revanche, je ne suis pas certaine que j'aurais pu suivre le cahin-caha et les énumérations jusqu'à la fin sans les notes de bas de page. Il est tout à fait probable que les pairs de Diderot n'auraient pas apprécié le nombre de passages grossièrement recopiés sans référence aux sources. Est-ce la vraie raison pour laquelle ce texte a été édité si tardivement et si rarement?

DORIEN KOUIJZER

DENIS DIDEROT, *Voyage en Hollande*, avec une introduction d'Yves Benot, collection La Découverte poche / Littérature et voyage, n° 383, Paris, 2013, 170 p. (ISBN 978 2 70717 54 27).